

HOMÉLIE 5

«S'il est donc quelque consolation dans le Christ, quelque soulagement dans la charité, quelque union dans le même esprit; s'il est des entrailles de miséricorde, rendez complète ma joie, ayant tous le mêmes sentiments, le même amour, une seule âme, les mêmes pensées; rien par obstination, rien par veine gloire; que chacun préfère les autres à soi par humilité; chacun se proposant l'intérêt des autres, et non le sien.»

1. Rien ne surpasse en bonté notre docteur spirituel, rien de plus tendre : il n'est pas de père dont l'affection égale l'affection de l'Apôtre. Observez, je vous prie, avec quelles humbles instances ce bienheureux demande aux Philippiens ce qui doit retourner après tout à leur avantage. Que dit-il, en effet, pour les engager à la concorde, cette source de tous les biens ? Voyez comme il déborde, comme il est pressant, avec quel inépuisable amour il leur parle : «S'il est quelque consolation en Jésus Christ.» Si vous avez l'espoir qu'il vous console. C'est comme s'il disait : Si vous avez quelque considération, quelque sollicitude pour moi, si j'ai pu jamais faire quelque chose de bon pour vous, accordez-moi ce que je demande. C'est la forme de discours que nous employons, quand nous sollicitons une grâce que nous mettons au-dessus de tout. Si nous ne la tenions pas en réalité pour la plus importante de toutes, en l'obtenant nous n'estimerions pas qu'on s'est pleinement acquitté envers nous, nous ne déclarerions pas qu'on ne nous doit plus rien. Nous parlons, quant à nous, des bienfaits matériels. Tel serait le langage d'un père à son fils : Si tu conserves quelque respect pour ton père, quelque souvenir de ton éducation, si la piété filiale te touche, si tu n'as pas oublié l'honneur que je t'ai transmis et les témoignages de mon dévouement, ne sois pas l'ennemi de ton frère. Pour tant de bienfaits, je demande cette unique récompense. – Paul ne parle pas dans ce sens; il ne mentionne aucune chose matérielle, il ne rappelle que des biens spirituels. Voici ce qu'il veut dire : Si vous avez à cœur de me donner un soulagement dans les épreuves, de me ranimer en Jésus Christ, de me consoler par la charité; si vous voulez montrer que nous sommes unis dans un même esprit, que vous avez des entrailles de miséricorde, rendez complète ma joie. «Des entrailles de miséricorde.» Paul déclare qu'elles se manifesteront envers lui, si la concorde règne entre ses disciples; il leur montre de plus que les plus grands dangers les menacent, s'ils ne s'entendent pas entre eux.

Si je dois attendre de vous un soulagement à mes peines, une consolation puisée dans votre charité; si je vous suis uni dans un même esprit, uni dans le Seigneur; si vous me devez quelque compassion, quelque miséricorde, je me trouverai récompensé de tout par votre charité fraternelle : j'estimerai que vous aurez assez fait pour moi, si vous vous aimez les uns les autres. «Rendez complète ma joie.» De peur que son exhortation ne paraisse un reproche et les accuser de l'avoir abandonné, au lieu de dire : Soyez ma joie, il leur dit : «Rendez-la complète.» Vous avez commencé, vous avez jeté la semence, vous m'avez donné d'avoir la paix; mais je désire arriver au couronnement. – Que nous demandez-vous ? que nous vous délivrions du danger ? que nous vous fournissions quelque secours ? – Rien de semblable, répond-il, mais bien «que vous ayez les mêmes sentiments, la même charité fraternelle,» dans laquelle vous avez commencé; «que vous n'ayez qu'une âme, une même pensée.» Comme il insiste sous l'irrésistible impulsion de son cœur ! «Ayez la même pensée,» dit-il, ou plutôt, pensez une seule et même chose. C'est à cela que le conduit sa progression, et cette progression est évidemment croissante. «Ayant la même charité;» la foi toute seule ne suffit pas, il y faut tout le reste. On peut avoir les mêmes convictions, et n'avoir pas la charité. Donc «ayez la même charité,» une affection égale et réciproque. Quand vous êtes vivement aimé, ne restez pas en arrière des autres, en fraudant encore. S'il en est qui commettent une pareille fraude, pour vous n'en portez pas ce fardeau. «Ne formez qu'une âme,» ajoute-t-il; qu'une même âme anime en quelque sorte tous vos corps, non d'une manière substantielle, ce qui ne se peut pas, mais par la direction identique des volontés et des intelligences, comme si tout était mû par une seule âme. Que veut-il encore dire ainsi ? Il le déclare en ajoutant : «N'ayant qu'une même pensée;» la pensée doit être identique comme si l'âme de tous était la même. «Rien par contention.» Il en vient à la prière, tout en montrant le moyen d'arriver à ce but : «Rien par contention, rien par vaine gloire.»

C'est toujours ce que je vous ai signalé comme la cause de tous les maux : de là les luttes et les querelles, de là les jalousies et les funestes rivalités, de là le refroidissement de la charité dans nos âmes. Quand nous aimons la gloire que les hommes décernent, quand nous devenons les esclaves de l'opinion, c'est ce qui a lieu; impossible qu'un esclave de la vaine

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

gloire soit en même temps un vrai serviteur de Dieu, Comment donc fuirons-nous la vaine gloire ? vous ne nous avez pas encore dit par quel chemin. Ecoutez ce qui vient ensuite : «Mais dans l'humilité, chacun estimant les autres supérieurs à lui-même.» Oh ! quelle philosophie dans cet enseignement, et comme ce langage nous conduit sûrement au salut. Si vous estimez que tel homme vous est préférable et si vous en êtes bien persuadé; si, non content de le dire, vous faites mieux et lui rendez l'honneur que cette intime persuasion vous commande; en un mot, si vous l'honorez vous-même, vous n'éprouverez aucune indignation à le voir honoré par les autres. Ne vous bornez pas à le regarder comme meilleur que vous, placez-le beaucoup plus haut dans votre estime, et les honneurs qui lui seront rendus ne vous causeront aucune surprise, je dis plus aucun chagrin. Vous ferait-il quelque insulte, vous le supporterez généreusement, dès que vous le jugez d'une manière aussi favorable; s'il vous humilie, vous accepterez l'humiliation; si même il vous fait tort, vous garderez le silence. Une fois bien pénétrée de sa supériorité, votre âme ne se laissera plus même aller à la colère, à la pensée de se venger, moins encore à la jalousie. On ne jalouse pas un homme qu'on estime à ce point, on le juge digne de tout ce qui peut lui arriver d'heureux.

2. Voilà donc les dispositions auxquelles l'Apôtre nous forme. Or, quand celui qui jouit auprès de vous d'un tel crédit, semble-t-il dire, vous rend la pareille de son côté, c'est évidemment pour la sagesse un double point d'appui. En vous prévenant ainsi d'honneur l'un l'autre, vous vous mettez à l'abri de toute complication pénible. S'il suffit que l'un de vous agisse de la sorte pour éloigner toute contestation, cette conduite étant la même des deux côtés, qui pourrait faire brèche à cette protection ? Le diable lui-même ne le pourrait pas; il y a là trois ou quatre murs d'enceinte, et même plus. Il n'est pas un bien dont l'humilié ne soit la source. Voulez-vous le savoir, écoutez le prophète : «Si vous eussiez voulu un sacrifice, volontiers je vous l'aurais offert; mais vous n'agréerez pas nos holocaustes. Le sacrifice agréable à Dieu, c'est une âme pénitente; vous ne dédaignerez pas, ô Dieu, un cœur contrit et humilié.» (Ps 50,18-19) Il ne demande pas une humilité quelconque, mais une complète humilité. Un corps broyé ne résistera jamais à un corps solide, quelque opprimé qu'il soit, il périra plutôt que de pouvoir réagir. Il en est de même de l'âme : elle aimera mieux mourir en quelque sorte sous les mauvais traitements que se jeter dans la lutte et la vengeance. Jusques à quand nous laisserons-nous gonfler de prétentions ridicules ? Lorsqu'un enfant s'emporte et s'enorgueillit, prendrait-il et lancerait-il une pierre, nous en rions : ainsi l'arrogance de l'homme, provenant d'un esprit puéril, n'est qu'une preuve de faiblesse. «Pourquoi vous enorgueillissez-vous, terre et cendre ?» (Ec 10,9) Vous avez de superbes pensées, ô homme ? Et pourquoi ? quel en est l'avantage, dites-moi ? d'où vous viennent de telles prétentions vis-à-vis de vos égaux ? n'appartenez-vous pas à la même nature ? votre âme diffère-t-elle de la leur ? Dieu vous a-t-il honoré d'une autre manière ? La sagesse vous est peut-être échue ? C'est un motif de rendre grâces, et non de vous enfler d'orgueil. L'orgueil est la première des ingratitude, car il détruit le bienfait. Celui qui s'exalte lui-même, agit comme s'il était l'auteur du bien qu'il a reçu. Or, en s'en attribuant le mérite, il méconnaît la cause première d'un tel honneur. Est-il en vous un bien quelconque ? Remerciez celui qui vous l'a donné.

Ecoutez le langage tenu par un Joseph, par un Daniel. Quand le roi d'Egypte l'eut appelé le premier du fond de la prison, et, devant tous ses officiers, l'eut interrogé sur une affaire où venaient d'échouer tous les Egyptiens les plus habiles dans ce genre de questions, sur le point de se montrer supérieur à tous ces hommes, d'éclipser du premier coup toute la science des astrologues, des devins, des prêtres, des magiciens et des philosophes de ce temps, lui pauvre enfant qui portait les chaînes de la servitude, ce qui devait nécessairement rendre sa gloire encore plus éclatante, puisqu'elle n'allait pas tomber sur un homme déjà célèbre, mais bien sur un être obscur qui ne s'attendait à rien de semblable et qui n'en serait que plus admiré, que dit-il en abordant Pharaon ? Oui, sans doute, je le sais. Il n'eut garde de parler de la sorte; que dit-il donc ? Personne n'élevant une accusation contre lui, il puisa sa réponse dans le sentiment de la reconnaissance : «N'est-ce pas à Dieu qu'il faut demander l'interprétation de tels mystères ?» (Gen 40,8) Vous le voyez, il rend immédiatement gloire au Seigneur; et c'est pour cela qu'il est glorifié lui-même. En effet, ce n'est pas peu d'agir ainsi pour arriver à la gloire; il est bien plus honorable pour lui d'obtenir de Dieu cette révélation que de trouver la chose par lui-même, et d'ailleurs il fait par là beaucoup mieux accepter sa parole, c'est encore le plus grand témoignage de son crédit auprès de Dieu. «S'il a été justifié par les œuvres, dit Paul au sujet d'Abraham, il a un sujet de gloire, mais non auprès de Dieu.» (Rom 4,2) Celui à qui grâce est faite a sujet de se glorifier en Dieu, puisqu'il en est aimé, puisqu'il en a reçu le pardon de ses offenses : celui qui se glorifie en son propre travail est loin de se glorifier en Dieu. C'est ici la preuve de notre étonnante faiblesse.

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

Qu'il est bien plus digne d'admiration celui qui va chercher la sagesse en Dieu ! S'il rend gloire à Dieu, Dieu le glorifie bien lui-même : «Je glorifie, nous dit-il dans l'Écriture, ceux qui me glorifient.» (I R 2,10) Un arrière-petit-neveu de cet illustre personnage, un homme dont la sagesse ne fut pas surpassée, d'après cette parole : «Es-tu donc plus sage que Daniel ?» (Ez 28,3) ce même Daniel, alors que tous les sages de Babylone, les astrologues encore ici, les devins, les mages, toute la science occulte et toute la philosophie, se trouvent sous le coup, non d'une simple accusation, mais d'une condamnation capitale, preuve assez claire déjà que ces hommes avaient antérieurement trompé. Daniel donc paraît devant le monarque, prêt à résoudre la question posée. Il ne se considère pas lui-même avec satisfaction, il commence par tout rapporter à Dieu, il parle en ces termes : «Ce n'est pas dans ma propre sagesse, qui dépasse néanmoins celle des autres hommes, que cela m'a été révélé, ô roi.» (Dan 2,30) Et le roi lui rend hommage, lui fait offrir des présents. Voyez-vous l'humilité du prophète, sa reconnaissance, sa modestie ? Écoutez maintenant le langage des apôtres. Tantôt ils disent : «Pourquoi nous regardez-vous, comme si c'était par notre puissance ou par notre piété que nous avons fait marcher cet homme ?» tantôt : «Et nous aussi, nous sommes mortels, des hommes semblables à vous.» (Ac 3,12; 14,14) S'ils repoussaient de la sorte les hommages qui leur étaient adressés, eux cependant qui, par l'humilité du Christ et par sa puissance, opéraient des merveilles supérieures à celles qu'il avait lui-même opérées, puisqu'il leur avait dit : «Celui qui croit en moi fera des miracles qui l'emporteront sur ceux que je fais.» (Jn 14,12) qui peut dire à quel point sont misérables ceux qui ne peuvent pas même chasser des moucherons, bien loin de pouvoir chasser les esprits de ténèbres, et ne sont pas en état de pouvoir secourir un homme, bien loin de pouvoir se rendre utiles au monde entier, ce qui ne les empêche pas d'être plus orgueilleux que le diable lui-même ?

3. Rien de plus déplacé dans une âme chrétienne que l'orgueil; je dis l'orgueil, et non la confiance ou la fermeté, qui lui conviennent si bien. Il est entre ces choses une différence essentielle, d'où vient aussi qu'il n'est rien de commun entre l'humilité et la servilité, la flatterie et la bassesse. Si vous le voulez, je vais vous en donner des exemples. Il est aisé de voir que les choses contraires sont fréquemment réunies, l'ivraie se mêle au froment, les épines aux roses; mais les enfants seuls peuvent s'y tromper, les hommes qui méritent ce nom et qui sont versés dans l'agriculture spirituelle, savent facilement distinguer le bien du mal. Faisons mieux, prenons des exemples dans l'Écriture sainte elle-même. Qu'est la servilité, la flatterie, la bassesse ? Siba flatta David hors de propos et se fit l'accusateur de son maître; Achitophel flatta beaucoup plus encore Absalon; mais David se tint dans l'humilité. Les hommes de ruse sont des flatteurs; c'est ce qu'étaient les mages quand ils disaient : «Roi, vivez à jamais.» (Dan 2,4) Une observation analogue se présente souvent dans les Actes au sujet de Paul s'entretenant avec les Juifs : il s'humilie lui-même, mais il ne les flatte pas. Il sait leur parler avec une noble assurance, comme lorsqu'il dit : «Hommes mes frères, n'ayant rien fait contre la nation ni contre les anciens usages, j'ai été amené de Jérusalem chargé de fers.» (Ac 28,17) Vous comprendrez ce qu'il y a d'humilité dans ces paroles, en considérant comme il les réprimande dans ce qui suit : «L'Esprit saint a bien dit de vous : Vous entendrez de l'oreille, et vous ne saisirez pas de l'esprit; vous aurez les yeux ouverts, vous regarderez, et vous ne verrez pas.» (Ibid., 25,26) Quel mâle courage ! Souvenez-vous aussi de celui que montra Jean-Baptiste en face d'Hérode, quand il lui dit : «Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de Philippe, votre frère.» (Mc 6,18) Voilà de l'assurance, voilà de l'énergie; mais il n'en est plus de même des cris poussés par Séméï : «Sors, homme de sang;» (II R 16,7) Bien qu'il y ait là une certaine assurance, ce n'est certes pas une noble fermeté, c'est plutôt de l'insolence, de l'insulte grossière et sans pudeur. Jézabel outrageait aussi Jéhu par cette parole : «Meurtrier de son maître.» (IV R 9,31) c'était encore là de l'audace, et non de la fierté. Elie parut outrager le monarque; mais au fond c'était de la grandeur et de la virilité : «Ce n'est pas moi qui trouble le peuple, c'est toi et la maison de ton père.» (III R 18,18) Il ne parlait pas avec moins d'assurance au peuple tout entier : «Jusques à quand, dit-il à la foule, boiterez-vous des deux pieds ?» (Ibid., 21) Cette manière d'attaquer le vice n'est qu'une généreuse liberté, et c'est là ce que faisaient les prophètes; le reste est de l'impudence.

Voulez-vous encore entendre un langage qui respire à la fois l'humilité et la liberté, écoutez celui de l'Apôtre : «Il m'importe peu d'être jugés par vous ou par l'opinion des hommes, je ne me juge pas moi-même non plus. Ma conscience ne me reproche rien; mais je ne suis pas justifié pour cela.» (I Cor 4,3-4) Cette manière de penser et de dire caractérise un chrétien. Écoutez encore : «Quelqu'un de vous ose-t-il, ayant une affaire avec un autre, recourir au tribunal des impies, au lieu de se faire juger par les saints !» (Ibid., 6,1) Voulez-vous voir maintenant la basse flatterie des Juifs en démence, entendez-les s'écrier : «Quant à

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

nous, nous n'avons pas d'autre roi que César.» (Jn 19,15) Si vous désirez après cela contempler l'humilité, écoutez ce langage de l'Apôtre : «Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, nous prêchons le Seigneur Jésus Christ; et nous ne sommes que vos serviteurs en Jésus.» (I Cor 4,5) Pour établir le contraste entre l'arrogance et la flatterie, considérez celle-là dans Nahal, et celle-ci dans les Ziphéens : l'un se répandait en injures, les autres dans leur pensée trahissaient David. Pour avoir l'image, non de l'adulation, mais de la philosophie, voyez le même David épargnant Saül quand ils l'avaient en sa puissance, et dans la suite frappant de mort les meurtriers de Memphiboseth. Mais, pour tout résumer en quelques traits et d'une manière générale, l'arrogance vous apparaît lorsqu'un homme s'emporte et vomit des outrages sans même avoir un motif sérieux, se vengeant d'un tort imaginaire, se livrant à d'aveugles emportements : l'assurance et l'énergie se présentent à vous lorsqu'un homme affronte les périls et la mort elle-même, lorsqu'il foule aux pieds les amitiés et les haines plutôt que de déplaire à Dieu. L'adulation et la bassesse consistent à se faire le serviteur de qui que ce soit, non pour une chose nécessaire, mais pour le plus mince intérêt temporel. Celui-là pratique l'humilité véritable qui n'agit qu'en vue d'être agréable à Dieu, qui, pour accomplir un plus grand bien, une œuvre plus parfaite, abdique sans peine sa dignité.

Si nous comprenons ces choses, nous serons heureux, à la condition toutefois de les mettre en pratique. Savoir ne suffit pas, comme le dit Paul lui-même : «Ce ne sont pas les simples auditeurs de la loi qui seront justifiés, ce sont ceux qui l'exécutent.» (Rom 2,13) Bien plus, la connaissance nous condamne, quand elle n'est pas accompagnée de la pratique et des bonnes œuvres. Pour éviter cette condamnation, appliquons-nous à la pratique de la vertu; et nous obtiendrons de la sorte les biens promis, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire et honneur aux siècles des siècles. Amen.